

## ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION

Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-nous, par Léon Ledieu. —

Poésie: L'amitié, par Paul Bourget. — A la Comédie-Française. — Mort de M. Marinoni. — Notre premier magistrat. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Poésie: Le convoi d'une jeune fille pauvre, par A. Brizeux. — Les femmes au Maroc. — Mirabeau et son valet de chambre (avec gravure). — Sport canadien. — Comment on porte le deuil. — Nouvelle: Malgré tout. — Choses vraies (avec gravures). — La béatification de Jeanne d'Arc. — Feu Monseigneur Gravel. — Le tirage au sort en Russie. — Pour nos lectrices: Toilettes et ouvrages d'aiguille (avec gravure). — Page de Saint-Nicolas (avec gravures). — Grande variété de mots pour rire. — Variétés illustrées. — Récréation en famille. — Grand concours de février.

FEUILLETONS. — L'Enfant du Fou, par Pierre Zaccane (voir notre numéro du 23 janvier et suivant). — Le Secret d'Odette, par Paul Mimande (voir notre numéro du 30 janvier).

SUPPLEMENT MUSICAL. — Souvenirs de la marquise, menuet, par R. Lelièvre.

GRAVURES. — Actualité, la béatification de Jeanne d'Arc. — Portraits: de M. Marinoni, de Mme Kolb, de Mlle C. Sorel, de M. Hormisdas Laporte (nouveau maire de Montréal). — La colère. — Type de sportman canadien. — La chasse à la loutre dans l'Alaska. — Scène de tirage au sort en Russie. — Portrait de feu Monseigneur Gravel. — Dessins humoristiques. — Couverture en couleur.



## ENTRE-NOUS

Vendredi prochain, on va pendre un assassin, et cela me fait de la peine.

Je sais parfaitement que la condamnation est juste, conforme à la preuve faite ainsi qu'à la loi, et cependant, je ne puis m'habituer à l'idée que Cashel va être suspendu au bout d'une corde jusqu'à ce que mort s'ensuive, et cela me fait de la peine.

Si Cashel avait été du calibre des assassins ordinaires, il y a plus d'un mois qu'il ne serait plus de ce monde, mais Cashel avait toujours déclaré qu'il avait la corde en horreur, et qu'il était contre la peine de mort.

Toutefois, comme ces idées sont assez communes chez les gens de son acabit, destinés à mourir de mort subite, ses gardiens se contentaient de sourire de ses opinions avancées et ne le contraignaient pas.

A quoi bon, du reste, puisqu'on en arriva ainsi à la nuit, veille de l'exécution. Tout serait fini dans quelques heures.

C'est alors que Cashel exprima le désir de voir l'échafaud.

Il n'y avait qu'un gardien, en ce moment, à la porte de la cellule de Cashel, mais la prison de Calgarry est entre bonnes mains, et un poste nombreux d'hommes de la police montée font bonne garde en dedans comme en dehors des murs.

Le gardien, ému de pitié — on refuse difficilement une faveur à un homme qui va mourir — ouvrit la porte de la cellule, et Cashel sortit... A peine avait-il fait quelques pas qu'il se retourna, braquant deux revolvers sur le gardien, ahuri, le terrassa, le bâillonna, etc., après quoi il s'en fut respirer au dehors l'air de la liberté.

On ne s'aperçut de sa fuite que deux heures plus tard, mais Cashel avait des intelligences au dehors et, probablement, une retraite assurée d'avance.

Au petit jour, tout le monde judiciaire était à son poste, bourreau, shérif, gardes, médecin, aumônier, tous... sauf celui qui devait remplir le premier rôle dans le drame projeté.

Le juge — il faut observer les formes — déclara qu'il accordait un sursis de quinze jours à l'absent.

Et la chasse à l'homme commença...

♦♦ Chasse terrible, sans trêve ni merci, de jour, de nuit, de toutes les heures et de tous les instants, chasse dont le gibier est un être humain, qu'on veut se procurer pour le faire mourir plus tard avec tout l'apparat de la justice humaine.

La chasse dura longtemps, et le sursis, qui expirait le 15 janvier, dut être encore prolongé.

Cashel avait de bons amis, qui firent tout ce qu'ils purent pour le misérable condamné à mort fugitif, mais cela ne pouvait durer longtemps, et il fut repris.

Comprenez-vous maintenant que l'idée de voir mourir cet homme me répugne, et que, si coupable qu'il ait été, les terribles souffrances morales qu'il a éprouvées, je ne dirai pas pendant son procès, mais depuis sa fuite de la prison de Calgarry, auraient dû être prises en considération et lui valoir une commutation de peine.

Mais, disent les légistes, cette fuite est une contravention nouvelle à la loi, le condamné devient chaque jour plus coupable. Un peu plus, ils voudraient le condamner une seconde fois à mort.

Cette nouvelle contravention, je ne la nie pas au point de vue légal, mais le droit naturel ne la reconnaît pas.

Un homme, un prisonnier quelconque, est un être que vous avez pris par la force, que vous avez emprisonné de force, que vous gardez et que vous faites travailler de force, mais du jour où ce malheureux parvient à éluder cette force qui le retient en votre puissance, je suis d'avis qu'il ne fait qu'user d'un droit naturel et que si, vous, société, vous n'avez pas réussi à le garder, vous en êtes seule responsable.

Ce Cashel est une rude canaille, mais il faut reconnaître qu'il a de l'estomac.

Il y avait quelque chose dans ce gaillard-là, et il est fâcheux qu'il ait mal tourné.

♦♦ Un autre grand criminel, Whitacker-White, vient aussi de mourir subitement en pleine cour, où il venait d'entendre prononcer le jugement qui le condamnait à sept ans de pénitencier.

Cet individu était un escroc, un filou du grand monde, il n'opérait pas en petit et dédaignait le genre Thérèse Humbert, qui, pour lui, n'était qu'une voleuse de bas étage. Si Whitacker avait commis ses fraudes en France, les clameurs des volés auraient été si étourdissantes que le monde n'en aurait pu dormir de six mois.

Les Anglais prennent les choses tout autrement, ils semblent admettre que ce sont là des accidents de la vie, et que tout le monde doit en prendre son parti. "Hodiè mihi cres tibi."

On ne va pas encore jusqu'à dire que les filous de haute pègre ont raison de forcer la main à la fortune quand elle ne se rend pas assez vite et de bonne grâce, mais on n'hésite pas à les blâmer d'avoir le tort de se faire prendre.

Somme toute, la pellicule de moralité qui recouvre les gens du monde en général est assez mince pour nécessiter des instruments de précision pour en connaître l'épaisseur.

Il y a quelques années, un soir, je me trouvais dans une maison amie, où l'on discutait de l'existence problématique de certaines gens bien connus. Il y a, comme cela, un peu partout, et plus qu'on ne pense, des gens qui vivent de moyens interlopes et ne se privent de rien. Et l'on insistait sur le luxe des femmes, le train de maison, etc., sans jamais pouvoir se rendre compte de la source.

Les maris étaient des brasseurs d'affaires, peu scrupuleux sur les moyens, et c'est tout ce qu'on en pouvait dire.

—N'empêche pas, dit une voix aigre, qu'ils donnent à leurs femmes tout ce qu'elles demandent. Pour moi, ce sont de bons maris.

—Mais, madame, peut-être que, si ces femmes étaient mieux renseignées sur la provenance de cet argent, elles en éprouveraient un peu de scrupule et ramèneraient leurs maris à un genre de vie plus régulier.

—Ce qu'il y a de plus régulier pour un homme, c'est de bien faire vivre sa femme.

—C'est vrai, quand la chose est possible, mais la femme ne doit pas se considérer comme un être purement passif...

—Monsieur, les gens qui sont trop bêtes pour ne pas gagner beaucoup d'argent, ne devraient pas se marier.

Décidément, le ton de Madame Vinaigrette devenait par trop acide, et j'opérais une retraite prudente.

Ce type de femme est malheureusement trop répandu et tend à faire des recrues.

Nous sommes loin de la femme qui connaît aussi bien les affaires de son mari que les siennes et l'aide au besoin de ses conseils, de la femme, digne compagne de celui qui l'a choisie, compagne de travail, de joie, d'épreuves, qui prend sa part de la vie et s'en fait un honneur.

Il y a des femmes qui vivent sans jamais savoir où elles en sont, sans s'occuper de l'avenir, de la manière dont marchent les affaires, des femmes qui ne savent pas tenir une petite comptabilité domestique! C'est déplorable, presque dégradant.

Ce sont, du reste, généralement, les plus bêtes.

♦♦ Saint Yves est toujours, en Bretagne, l'objet d'un culte encore très populaire. Le digne patron des avocats est né dans le "minihi" de Tréguier, et sa petite église y est entourée d'une grande vénération. Ce défenseur des pauvres, des veuves, des orphelins, est devenu dans le pays le grand justicier, le redresseur de torts. En l'adjuvant avec certaines formules, dans sa mystérieuse chapelle de "Saint-Yves de la Vérité", contre un ennemi dont on est victime, en lui disant: "Tu étais juste de ton vivant, montre que tu l'es encore," on est sûr que l'ennemi mourra dans l'année. Tous les délaissés deviennent ses pupilles. A la mort de mon père, ma mère me conduisit à sa chapelle et le constitua mon tuteur. Je ne peux pas dire que le bon saint Yves ait merveilleusement géré nos affaires, ni surtout qu'il m'ait donné une remarquable entente de mes intérêts; mais je lui dois mieux que cela: il m'a donné contentement, qui passe richesse, et une bonne humeur naturelle qui m'a tenu en joie jusqu'à ce jour.

Le mois de mai, où tombait la fête de ce saint excellent, n'était qu'une suite de processions au "minihi"; les paroisses, précédées de leurs croix processionnelles, se rencontraient sur les chemins; on faisait alors embrasser les croix en signe d'alliance. La veille de la fête, le peuple se réunissait le soir dans l'église, et, à minuit, le saint étendait le bras pour bénir l'assistance prosternée. Mais, s'il y avait dans la foule un seul incrédule qui levât les yeux pour voir si le miracle était réel, le saint, justement blessé de ce soupçon, ne bougeait pas, et, par la faute du mécréant, personne n'était béni.

Les religieux bretons, qui viennent en foule au Canada, devraient bien emmener avec eux ce bon saint Yves.

Les avocats canadiens lui feraient grande fête, et je crois que le miracle se ferait chaque